

## SAINT PATERN (Padarn, Padern) ET LE DIOCESE DE VANNES (Gwened)

### 1) origines

Depuis le désastre militaire que l'on connaît par les "commentaires", la cité des Vénètes, l'une des plus puissantes et des plus riches populations gauloises, était sous l'Empire romain la principale tête de pont de la romanisation d'abord, de la christianisation ensuite, en Armorique. Fortement romanisée à l'époque de la colonisation bretonne, la contrée s'étendait alors jusqu'au sud de la Vilaine, incluant la Brière et la presqu'île de Guérande (Gwenrann) demeurées bretonnantes jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle après la "bretonnisation" du temps des rois. Comme les territoires des Namnètes et des Redones, le Vannetais connut le Christ dès la fin du III<sup>e</sup> siècle. Le martyr de Rogatien et Donatien remonte à 287. On considère généralement cette date comme symbolique de l'avènement de la foi chrétienne en Armorique. Saint Clair, le premier évêque de Nantes, vint d'ailleurs mourir chez les Vénètes dont les chrétiens dépendirent de Nantes jusqu'au milieu du 5<sup>e</sup> siècle.

En 461, le concile de Tours célèbre Saint Martin. Pour la première fois, est mentionné l'évêque de Rennes, ainsi qu'un certain "évêque des Bretons" appelé Mansuetus dont on ne sait rien, si ce n'est la forme celtique de son nom: Amon (?)

Quatre ans plus tard, en 465, un concile se tint dans la cité vénète, au cours duquel fut consacré Paternus (" Padarn" en vieux-breton) comme premier évêque de la cité. On voit par là l'origine incontestablement gallo-romaine du diocèse de Vannes.

A la fin de l'ère impériale, les Vénètes vont se trouver au cœur du conflit britto-franc et la montée de la puissance franque en Gaule les associera de plus en plus à la cause politique et l'aire culturelle des Bretons. De 491 à 497, la guerre fait rage entre les rois francs coalisés par Clovis d'une part, les Bretons d'autre part. Ceux-ci sont d'abord défaits à Blois, puis résistent à Nantes, appuyés par la "legio Brittanica" demeurée romaine aux confins de l'Empire. Ne pouvant vaincre à l'issue d'un conflit indécis, les Francs signent la paix en 497, négociée par les évêques Mélaïne de Rennes et Patern de Vannes.

L'historien Procope nous rapporte qu'elle fut rendue possible par le baptême de Clovis et la conversion des Francs. Nul doute que la suprématie ultérieure des Francs ne s'explique par ce traité, ceux-ci devenus dès lors les seuls barbares soutenus par les Gallo-Romains et leurs évêques, préservés des Bretons dans leur longue rivalité avec des Wisigoths.

Jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, Vénètes gallo-romains et Bretons du Waroc'h vont cohabiter au sein du même diocèse jusqu'au jour où, profitant du déclin carolingien, les moines de Redon menés par saint Konwoion s'associèrent au "tiern" Nomenoe pour chasser les Francs d'Armorique et fonder un royaume breton, faisant de l'Armorique la Bretagne.

Après la victoire de ce dernier à Ballon sur Charles le Chauve en 945, les clercs alliés des Francs sont destitués, et parmi eux, Suzannus, évêque de Vannes. Dès lors, le Vannetais ou « Bro-Ereg » devient breton à part entière et Vannes l'une des sept cités-étapes épiscopales du "Tro-Breizh".

## 2) Vie de Saint Patern

A l'instar du premier évêque de Kemper, Patern est né en Armorique. En réalité, son père était breton et sa mère armoricaine. De fait, le père de Patern s'était retiré dans un monastère irlandais peu après sa naissance. Sa mère, elle aussi, s'était consacrée à la vie monastique si bien que Patern grandit parmi les moines de Rhuis, dans la communauté que dirigeait un certain Generosusiet et que Saint Gildas devait rendre célèbre. Il y prend l'habit sitôt l'âge requis. Alors que tant d'insulaires venaient en Armorique trouver refuge, Patern fut envoyé en Bretagne diriger une fondation. Il ne fut pas le seul, et l'on vénérât en Cambrie plus d'un "Lledeweg" (armoricain), dont Patern lui-même sous la forme originelle de son nom: Padarn. De Grande-Bretagne, on sait qu'il passa en Irlande afin d'y retrouver son père. Là, il apaisa une querelle entre clans rivaux avant de regagner l'île de Bretagne où il fonda deux monastères y plaçant à la tête deux disciples, Nevenog et Samzun (Samson). Il fut alors victime d'un chef local qui partant en expédition, lui confia ses trésors qui n'étaient à son retour que sable et cailloux. Accusé de vol, Patern exigea d'être soumis à l'épreuve de l'eau dont il ressortit indemne, au contraire de ses accusateurs. Le tueur félon perdit la vue qu'il ne recouvrit qu'après avoir fait pénitence et confessé sa machination.

La "vita" galloise de Padarn abonde en récits prodigieux, de telle sorte qu'il est malaisé d'en discerner la vérité historique.

Selon son rédacteur, le grand Dewi lui-même (David), aujourd'hui protecteur du Pays de Galles, aurait à un âge avancé entrepris un pèlerinage aux lieux saints sur l'instigation de Patern et de Saint Thuriaw, au cours duquel tous trois furent pourvus du don des langues. Force miracles jalonnèrent le retour des trois saints. Quant au roi *Arthur* lui-même, le fédérateur des Bretons dont le Moyen-Age courtois a récupéré la grande figure farouche et archaïque, tous les hagiographes s'accordent pour le honnir comme "quidam tyrannus", et celui de Patern n'est pas en reste. Le héros du crépuscule celtique semble avoir fait peu de cas des nécessités pastorales de ses abbés.

De retour en Armorique Patern eut encore du fil à retordre avec les jaloux et les médisants qui tentèrent de l'opposer à Samson/Samzun de Dol prétextant une rivalité entre les deux sièges épiscopaux. Le malentendu dissipé, le nouvel évêque continua à vivre selon ses habitudes anachorétiques, ne délaissant son ermitage que pour le strict accomplissement de sa charge épiscopale. Accusé de négligence, l'évêque qui n'aspirait qu'à la contemplation, lassé des vindictes de sa nation, partit se réfugier en Francie où il mourut peu après.

A cette époque, le Vannetais est à la pointe de l'affrontement entre Bretons et Francs, qui se poursuivra cinq siècles durant jusqu'aux invasions normandes. Karadeg, le successeur de Waroc'h, ne tolère pas les sympathies franques de Patern. Il semble que celui-ci ait été précisément entre le marteau et l'enclume jusqu'à être contraint à la démission. Nul ne sait où et quand il mourut. Quelques temps après son trépas, une effroyable famine rappela à la cité sa culpabilité. Une délégation partie rechercher son corps le trouva mais ne put l'ôter avant que la population ne se soit repentie.

Saint Patern reposa finalement en l'église qui lui est consacrée, jusqu'aux invasions normandes où ses reliques furent transportées à Déols en Berry, puis à Issoudun, avant d'être ramenées à Vannes au XIIe siècle.

Patern est un saint caractéristique de cet âge héroïque des "deux Bretagnes", saint des frontières et des confins, haute figure panceltique pourtant méprisé par les siens, homme de Dieu tour à tour abbé ou pèlerin, évêque, ministre ou simple ermite, tout au long de son existence témoignant que la vraie patrie du chrétien n'est pas de ce monde.

Il est fêté le 16 Avril.

*P. Maxime*

